

CONCEPTION ET NAISSANCE

Un rite et un sacrifice -- les points de vue Veda

T. K. SRIBHASHYAM

« Or, Il avait l'ampleur d'un homme et d'une femme qui se tiennent embrassés. Il se divisa en deux. De là furent l'époux et l'épouse. C'est pourquoi Yajnyavalkya a dit : Nous sommes individuellement chacun une moitié. »

BRHAD ARANYAKA UFIANISHAD, I, 4, 3

Selon la théorie de la renaissance en Inde, le corps physique (Sharira) n'est qu'une habitation passagère de notre âme (Atma). Si à la mort, l'âme quitte ce corps pour aller en chercher un autre qui, elle l'espère, sera l'instrument de l'expression de ses désirs (désir profond de libération et d'absorption dans le Créateur, Mukthi, et désirs accumulés de ses vies antérieures, Karma Vasana) à la conception elle choisira un corps qui corresponde en tout point à ses recherches. Dans le chemin que prend l'Atma, les ascendants et les descendants ont un rôle important à jouer, rôle nommé Samskara par les Ecritures (ne pas confondre avec le concept de Samskara de la théorie de Karma, bien qu'il y ait une relation de cause à effet entre les deux).

Pour bien saisir l'importance que donne un hindou à la conception et la naissance nous devons savoir d'abord ce que la VIE signifie pour lui.

L'être dès et de par sa naissance se trouve confronté à une dette globale que les Veda nomment les RNA : Deva Rna, dette de reconnaissance envers le Créateur ; Rishi Rna, dette envers les Grands Sages qui nous ont apporté la connaissance ; Pitru Rna, dette envers nos ancêtres qui, à travers nos parents, nous ont fait venir au monde créé et Manushya Rna, dette envers tous les êtres du monde créé qui sont égaux à nous.

L'un des devoirs, le plus important de l'homme est de rembourser ces quatre dettes, et pour- cela il a quatre moyens :

- 1) Les sacrifices, les rites, les offrandes pour rembourser Deva Rna, et par là maintenir le Créateur éternel.
- 2) L'étude, la recherche Spirituelle et la Transmission fidèle à nos enfants de l'Enseignement des Grands Sages.
- 3) L'engendrement des enfants et
- 4) Le respect et la non-destruction des autres espèces créées, humaine, animale, végétale et minérale.

Bien que ces quatre Rna nous paraissent indépendantes, elles se retrouvent liées dans le Pitru Rna, car c'est uniquement dans cette vie humaine que nous parvenons à les effacer, sinon au moins à les réduire. Dans cette obligation nous nous trouvons à la fois très étroitement liés à nos parents et aussi tributaires de nos enfants!

C'est souligner l'importance d'actes appelés Samskara ou Rituels Domestiques qui débutent (si l'on peut s'exprimer ainsi) à la conception et prennent fin à la naissance du premier petit-fils...

La vie a été et est toujours un grand mystère. Son origine, développement, décrépitude et disparition ont forcé l'homme à réfléchir, à contempler et à s'interroger. Les hindous des temps des Veda réalisèrent que la Vie est un art comme n'importe lequel, ayant ses exigences. L'homme laissé à lui seul n'est qu'un amas d'éléments (rude, brut et isolé de tout son voisinage). Sa vie a donc besoin d'autant d'attention, de protection et de culture qu'une plante ou un animal. Les Rites Domestiques tentent de répondre aux besoins de l'homme.

Comme dans la philosophie, dans les rituels aussi la vie est considérée comme, un cycle. Elle commence là où elle se termine. De la naissance à la mort, ce n'est qu'une série d'événements ayant comme centre le désir de vivre, de jouir, de contempler et de se retirer. Ainsi toutes les Ecritures relatives au Foyer Domestique (Gruhya Sutra) débutent par la description des rituels de mariage (Vivaha), car celui-ci est supposé être le centre de la vie, qui soutient et nourrit toute vie sociale. D'autres Ecritures, les Smruthi par exemple (qui sont aussi d'une autre manière les Ecritures relatives à la vie socio-familiale) débutent par la description des rituels de la conception de l'enfant (Garbha Dharana) car la vie de l'être y trouve d'abord son germe. C'est pour maintenir une harmonie parfaite entre les Institutions d'une Société que les Samskara enveloppent toutes les phases de la vie. Le but est de

créer des conditions permettant à l'individu de s'intégrer et de s'adapter au monde qui l'entoure et qui déborde de forces humaines et surhumaines. Sur le plan spirituel ils jouent le rôle de purification du mental (Chitta Shuddhi) bien qu'aujourd'hui ils n'apparaissent parfois que comme «valeurs superstitieuses». D'ailleurs aucune des Ecoles Philosophiques Indiennes, excepté celle de Charuvaka (qui ne croit pas à la Renaissance) n'a pu résister à la force des Samskara dans la Vie védique d'un hindou et elles les ont introduites d'une manière ou d'une autre.

1. Signification de Samskara

1. L'Atharvana Veda explique en détail l'influence bénéfique et maléfique des Forces Divines. Les différents rites que décrit l'Atharvana Veda (le Rg Veda et le Yajur Veda en parlent aussi) ont pour but d'attirer l'attention des Divinités pour qu'elles nous soient bénéfiques. Par exemple, au moment de la conception, Vishnu (le Protecteur) est invoqué, au moment du Mariage Prajapathi (le Créateur), et au moment du début de l'étude Bruhaspathi (le Seigneur de la Connaissance)...

2. L'accomplissement des différents rites domestiques apporte un accroissement du bétail, de la progéniture, de la longévité, de la richesse, de la renommée, de la vigueur, de l'intelligence... considérés comme une réponse des Dieux.

3. Il est dit que l'âme, en choisissant un corps au moment de la conception, se trouve enveloppée d'un corps physique qui va accumuler indépendamment du Karma de l'âme, les impuretés inévitablement liées à la vie intra-utérine et à la naissance elle-même. Certains Samskara ont pour but de purifier spécifiquement de ces impuretés. De plus, Yajnyavalkya, une autorité en la matière, déclare que les Samskara sont indispensables pour effacer les défauts transmis par les parents.

4. Gotama, l'auteur de l'un des Gruhya Sutra, dit que l'âme doit avoir huit bonnes qualités : Pardon, Indulgence, être Libre de toute envie, Pureté, Quiétude, Droiture, être Libre d'avidité et de convoitise. Selon lui 40 Samskara aident l'âme à aller vers, ces huit qualités.

L'ensemble se divise en trois Anga, trois parties intégrantes. Si depuis la conception jusqu'au mariage ils sont exécutés par les parents, du mariage jusqu'à la mort ils sont exécutés par l'individu même, tandis

que tous les Samskara après la mort sont à la charge des enfants et des petits-enfants.

De ce fait, l'individu se trouve comme un maillon de la chaîne Socio-familiale. Les parents, l'individu et les enfants se trouvent dans l'obligation de protéger le maillon, pour ne pas briser la chaîne. Ce caractère obligatoire permet à la société d'être harmonieuse en ayant le même idéal. Car si la société est une chaîne alors l'individu avant la naissance, durant la vie et après la mort n'en est que l'un des maillons.

5. Les Samskara ne sont qu'un apprentissage progressif de la vie spirituelle. D'une part, ils permettent l'individu de réaliser que la vie n'est qu'un sacrifice et se trouve étroitement liée à la réalité spirituelle. Ils permettent aussi de réconcilier l'attraction qu'exercent le bien-être matériel et la quête spirituelle. D'autre part, ils aident à supprimer une grande partie des obstacles.

2. Les Samskara proprement dits de la Conception de la Naissance

2.1. Garbha Dharana (Vêtir l'utérus, conception)

*Comme la terre est enceinte de l'Agni
Comme Agni est dans le sein de la Terre
Comme Indra est dans le ventre du Ciel
Comme Vayu habite dans l'Utérus des quartiers de la
Terre*

Ainsi je place un embryon dans ton ventre

- Saanhyaayana Gruhya Sutra I,195

L'acte de conception (le premier des Samskara des mariés) présuppose un foyer bien établi, un mariage régulier, un désir d'avoir des enfants et la conviction que les divinités bénéfiques aident le couple à engendrer les enfants.

*'Que Vishnu prépare l'utérus
Que Tvastar décore ta forme
Que Prajapathi te fasse pleuvoir la Vie Que Dhaatar place l'embryon
Que les Ashvin t'accordent la brillance.'*
- Rg Veda X.184

L'Atharvana Veda parle d'une «invitation» faite à l'épouse prête à concevoir de «monter sur le lit nuptial avec l'esprit heureux pour accorder des enfants» (A.V. VI, 9, 1,2). Ainsi le mari est supposé tout

d'abord «inviter » son épouse et invoquer les Dieux avant de «vêtir l'utérus de son épouse par son sperme. »

Les Gruhya Sutra conseillent une discipline de vie alimentaire et religieuse avant la conception, en fonction de l'enfant souhaité. De même, ils prescrivent le temps, les situations astrologiques, les nuits favorables etc. ... Le moment conseillé est entre la 8e et la 16è nuit qui suit le premier jour des règles. La conception issue d'un rapport dans la journée est considérée comme néfaste, car elle donne naissance à des enfants de courte vie, faibles et malchanceux. Quant aux nuits, la conception pendant les nuits paires, à partir du premier jour des règles donnent naissance à un garçon, tandis que les nuits impaires donnent une fille. La quantité, la qualité de l'ovule et du sperme sont, des facteurs décisifs du sexe de l'enfant, ainsi que la situation de la Lune, qui elle, influence la quantité et la qualité de l'eau (Ap) dans les espèces.

« Un fils conçu la 4è nuit aura une vie courte et sera pauvre,
Une fille conçue la 5e nuit ne concevra que des filles,
Un fils conçu la 6e nuit sera médiocre,
Une fille conçue la 7e nuit sera stérile
Un fils conçu la 8e nuit sera renommé
Une fille conçue la 9e nuit sera une femme de vertu
Un fils conçu la 10e nuit aura beaucoup de Sagesse
... etc. »

De même, la conception est prohibée certains jours de la Lune, tel que le 8e, le 11e, le 14e et le 15e, ces jours étant plus particulièrement consacrés aux études religieuses. D'un point de vue Astronomique et Astrologique, ces nuits ne sont pas favorables, ayant une influence considérable sur l'équilibre physiologique d'un être. Donc, pour un acte aussi important qu'est la conception il est indispensable de les éviter.

Le but de ce Samskara est d'obtenir les meilleurs enfants, avec une sérénité religieuse, qui continueront sans faute et sans erreurs leurs devoirs envers le Créateur, les Grands Sages, les Ancêtres et les enfants.

2.2. Pumsavana (Choix d'un fils)

C'est le rite pour obtenir un fils, une fois la conception accomplie. Le Rg Veda et l'Atharvana Veda proposent des Prières et des Rites à cet effet.

Il est exécuté durant le 3è mois de la grossesse, le jour où la Lune sera sous un astérisme (étoile du jour au nom) masculin. La parturiente jeune ce jour-là. La nuit, les jeunes pousses de banyan sont écrasées et

trempées dans l'eau. Le lendemain matin, le mari pose une cruche remplie d'eau sur la cuisse de son épouse et tenant le ventre de sa main gauche, il verse 3 gouttes de ce jus dans la narine droite (qu'elle ne doit pas cracher), en invoquant la Divinité concernée. Selon Sushruta, un des grands maîtres d'Ayurveda, le banyan évite d'une part l'avortement et d'autre part élimine tout excès de Pitha dû à la conception. La cruche d'eau signifie le corps et l'âme de l'enfant dans l'utérus. La narine droite est la force solaire (masculine) en nous.

2.3. Simanthonayana (La séparation des cheveux par une raie)

Ceci est un Samskara du 4^e ou du 5^e mois de la grossesse. Le rite consiste à faire s'asseoir la parturiente à l'ouest du Feu (feu du rituel) après tous les préliminaires. Le prêtre défait tous les cheveux en récitant l'Hymne propice à ce rite. Le mari, trace la raie du front en montant vers la fontanelle à l'aide d'un porc-épic marqué de trois taches blanches et il les attache en deux parties avec un fil bleu sombre ou rouge, invoquant les divinités pour chasser ou protéger des influences néfastes.

Le but est de faire prendre conscience de la responsabilité de la parturiente. Les hindous considèrent qu'au 4^e mois de la grossesse, le mental de l'enfant est formé et qu'il est prêt à accueillir les sentiments, les émotions que les parents éprouvent durant la grossesse. Selon l'Atharvana Veda, les cheveux sont les portes d'entrée des divinités maléfiques, des influences néfastes à l'individu (démons, goblin etc.). Il est intéressant de noter que les Veda donnent des indications précises sur le maintien des cheveux. Un individu qui se coiffe mal, qui se coiffe le soir, dans un lieu public, qui se fait couper les cheveux le soir, certains jours de la lune, invite les forces néfastes à s'installer chez lui. Les traités Ayurvédiques reprennent ces concepts pour expliquer les causes des déséquilibres psychosomatiques.

Avant de voir les rites propres à la naissance, il est bon de connaître les devoirs de la femme enceinte ainsi que de son mari : « Une femme enceinte ne doit pas s'asseoir sur des impuretés, sur une masse, sur un mortier ou bien sur des graviers. Elle ne doit pas se baigner dans une rivière. Elle ne doit pas entrer dans une maison abandonnée (une maison vide) ni gratter la terre, la cendre et le charbon avec les ongles. Elle ne doit pas trop dormir, ni sommeiller tout le temps. Elle doit éviter tout effort violent les disputes, les querelles. Elle ne doit pas laisser ses cheveux sans les coiffer et les tresser. Elle doit être

toujours propre, bien habillée et heureuse. Elle ne doit pas pleurer, crier trop fort, entendre des mauvaises nouvelles, fréquenter la maison où il y a eu un deuil, visiter le cimetière, assister à des rituels d'anniversaire de mort. Elle ne doit pas dormir avec la tête au nord (ne pas regarder le sud en se réveillant, car le sud est le lieu de Yama, Dieu de la Mort). Elle ne doit pas être nue, perturbée, ne jamais rester les pieds mouillés. Elle ne doit dire, entendre et lire que des mots de bon augure. Elle doit méditer, contempler, prier et chanter des louanges. Elle ne doit pas abuser des goûts (salé, sucré, amer etc.).

Quant aux devoirs de son mari, Yajnyavalkya dit qu'il doit satisfaire les désirs de sa femme parturiente. La déception d'une parturiente peut rendre le fœtus malade ou provoquer une naissance prématurée. Le mari ne doit pas désirer une autre femme.

Selon les textes médicaux dès la conception le couple doit éviter tout rapport sexuel et la femme doit éviter tout effort violent, ne pas être éveillée la nuit, ne pas éprouver la peur, des émotions fortes, ne pas prendre des laxatifs, ne pas avoir des rétentions d'urine et de fèces.

2.4. Jatakarma (La naissance)

« 0 Ame brillante comme le Soleil, ayant rejoint le Feu et la Terre pour renaître et résidant dans le Ventre de ta mère, à nouveau tu es né »

Yajur, Veda 1, 2, 88

Le moment venu, la future parturiente entre dans la chambre et la porte Nord ou Est, accompagnée par la récitation du Mantra : « Je vais vers la Fixité, je vais vers le Bonheur, Je vais vers l'Espérance ». A celle-ci s'ajoutent prière et musiques. Des femmes ayant des enfants doivent lui tenir compagnie.

Quand l'enfant est né (le moment de la naissance est soigneusement noté pour tirer le thème astrologique qui sera utilisé pour toutes les décisions concernant la vie de l'enfant) et avant que le cordon ombilical soit coupé le père doit faire deux rituels Medha Janana (naissance de l'intellect) et Ayushya (longévité).

Avec l'annulaire et le pouce, il donne à l'enfant le miel et le beurre clarifié avec le Mantra : « Je place en toi Bhuh, Je place en toi Bhvaha, Je place en toi Suvah, Je place en toi Bhurbhuvahsvaha (l'essence des 3 mondes). Dans l'oreille droite il murmure «agni est éternel qu'Agni

t'accorde longévité. Soma est Eternel, que Soma t'accorde longévité. Les Pitru sont éternels, qu'ils t'accordent la Longévité. »

Et puis il prie les 5 Prana (Prana, Apana, Vyana, Udana et Samana) de pénétrer le corps de l'enfant et protéger, son âme. Après le père de l'enfant rend hommage au lieu de naissance de l'enfant et s'adresse à sa femme, mère de l'enfant : « Tu es Ida, la fille de Mitra et Varuna (divinités védiques). De toi, femme courageuse, un enfant est né. Tu m'as béni d'un enfant fort. »

Puis il demande à la sage-femme de couper le cordon ombilical. Une fois l'enfant lavé et vêtu, le père à nouveau-né le prend dans ses bras, il souffle trois fois au nom des trois Veda.

Quant à l'alimentation, de l'accouchée, elle ne doit pas manger le jour de l'accouchement. Pendant les trois premiers jours, l'enfant n'est nourri que de mélasse et d'eau mélangées. Le sein n'est donné qu'au 4^e jour, en commençant par le sein droit.

2.5. Namakarana (Le don du nom) au sens de prénom mais qui sera le représentant exclusif de l'enfant, devenu adulte.

Le 10^b jour après la naissance, l'accouchée et l'enfant quittent la chambre d'accouchée, pour vivre dans une autre chambre. Ce jour-là le père donne le nom à son enfant, jusque-là gardé secret de tous. Mais ce jour peut-être autre que le 10^e, s'il y a une éclipse, solstice, des rituels de mort, des deuils, ou si l'astrologue considère que le passage des planètes n'est pas de bon augure.

Le matin de Namakarana, l'enfant et la mère prennent une douche cérémonielle, s'habillent de vêtements neufs et le père reçoit l'enfant des mains de la mère. Après les offrandes à des divinités et plus particulièrement à Prajapathi et Agni, le père souffle dans l'oreille droite de l'enfant comme suit : « O! L'enfant, tu es le dévot de notre divinité familiale, ainsi ton nom est. Tu es né le mois de... ainsi ton nom est Tu es né sous l'ascendance de planète ..., ainsi ton nom est ... En vérité ton nom est »

Les prêtres officiants accordent « Que ton nom soit établi ». Le rituel se termine par des festivités.

Il est bon de savoir les règles appliquées pour le choix du nom :

Pour un fils un nom commençant par une consonne sonore, contenant une semi-voyelle et se terminant par une voyelle longue. Il doit contenir un suffixe primaire, qui a deux ou quatre syllabes et, si l'on

veut, le nom de l'astérisme (avec lequel coïncide la naissance) ou d'une divinité d'élection, en évitant de lui donner le nom de son père.

« Pour une fille : le nom doit contenir des ' a ', être terminé par ' a ', avoir un nombre impair de syllabes. Il faut éviter les noms désignant les rivières, les astérismie, la lune et le soleil. » - Paraaskara Gruhya Sutra 1,17

Toujours pour une fille : il doit être facile à articuler, pas lourd à entendre, avec une signification claire, avoir bon augure, et avoir un charme. - Manu Smruthi III, 9

Notons au passage que les Hindous gardent le nom donné au Namakarana (ce qui est le prénom ici) toute leur vie et même après. Le nom du père et de la mère ne sont utilisés qu'au début d'un rituel car les Gruhya Sutra ainsi que Manu Smruthi interdisent l'utilisation du nom du père.

Avant de conclure, n'oublions pas que nous n'avons passé en revue que quelques Samskara pour ne pas dépasser le thème de notre essai et qu'il y a d'autres Samskara aussi importants, ayant autant de signification.

3. CONCLUSION

Les Samskara reconnaissant au corps humain toute son importance aident à la purification et au raffinement de la vie humaine, facilités par l'amélioration de la personnalité, apportent la sainteté. Ils apportent la bénédiction à toute aspiration matérielle et spirituelle à un départ heureux et paisible. Ils aident aussi à résoudre bien des problèmes sociaux. Comme aucun rite ne peut être exécuté, et aucune participation à des rites n'est permise sans avoir un corps propre et pur, les Samskara aident à l'instauration de l'hygiène et de la propreté. Enfin, l'ensemble des Samskara permet une coordination des groupes familial et social et cela quelle que soit la caste d'un Hindou et son cadre de vie.

Hélas, pour maintes raisons, le déclin des valeurs n'a pas épargné la vie de l'Hindou, si bien structurée qu'elle ait été à l'époque des Veda et des Bramhana.